N° 98-09 au catalogue

LES HAUSSES DE REVENU D'EMPLOI DE 1993 À 1994

Numéro d'enregistrement du produit 75F0002M

Juillet 1998

Gaétan Garneau, Division des enquêtes-ménages

La série des documents de travail sur la Dynamique du revenu et du travail est conçue en vue de communiquer les résultats des études ainsi que les décisions importantes ayant trait au Programme sur la dynamique du revenu et du travail. Elle est une continuation de la Série de documents de recherche de l'EDTR. Ces documents sont disponibles en français et en anglais. Pour obtenir une description sommaire des documents disponibles ou un exemplaire de ces documents, communiquez avec l'Unité de diffusion, Édifice Jean-Talon, 7e étage, section B5, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0T6; par INTERNET: DYNAMIQUE@STATCAN.CA; par téléphone au (613) 951-7355 ou sans frais au 1-888-297-7355; ou par télécopieur au (613) 951-3012.

106-03941/

SOMMAIRE

D'une année à l'autre, un grand nombre de changements peuvent se produire dans les revenus d'un individu. Cela est d'autant plus vrai à la sortie d'une récession comme celle que nous venons de subir (1990-1992). Alors que bon nombre d'individus sont propulsés par la vague économique qui suit une récession, d'autres prennent moins activement part à cette remontée. Pour ceux et celles qui ont semblé être emportés par cette vague au cours des deux années qui ont suivi la dernière récession, il est intéressant d'identifier les facteurs et les caractéristiques qui y sont associées et qui ont entraîné ces hausses de revenus d'emploi. Il s'avère aussi important de connaître l'importance du phénomène du travail autonome et d'identifier les autres facteurs associés à cette croissance du revenu d'emploi. Finalement, il importe d'identifier quels sont les professions et les industries où l'avancement semblent être plus présent d'une année à l'autre. Ces caractéristiques permettent de bien cibler les champs clés où il y a une progression.

TABLE DES MATIÈRES

		Page
1.	Introduction	1
2.	Ce qu'on dit les chercheurs dans le domaine	2
3.	La conjoncture économique du début des années 90	4
4.	La population cible	5
5.	Sources de données	6
6.	Méthodologie	7
7.	Résultats	9
	Analyse des tableaux croisés	9
	Distribution de la population cible	9
	La position des jeunes dans les classes de revenu	10
	Les travailleurs autonomes	12
	Type de travailleurs et distribution selon l'âge	13
	Déplacements de la population cible	14
	Transition du type d'emploi et de la présence de revenus d'emploi	15
	Les changements importants de revenus	16
	Régressions logistiques	18
	Régressions «simples»	18
	Régressions «complètes»	20

8. Conclusion 25

Bibliographie 28

Annexe 1 29

Annexe 2 35

1. INTRODUCTION

D'une année à l'autre, un grand nombre de changements peuvent se produire dans les revenus d'un individu. Cela est d'autant plus vrai à la sortie d'une récession comme celle que nous venons de subir (1990-1992). Alors que bon nombre d'individus sont propulsés par la vague économique qui suit une récession, d'autres prennent moins activement part à cette remontée. Pour ceux et celles qui ont semblé être emportés par cette vague au cours des deux années qui ont suivi la dernière récession, il est intéressant d'identifier les facteurs et les caractéristiques qui y sont associées et qui ont entraîné ces hausses de revenus d'emploi. Il s'avère aussi important de connaître l'importance du phénomène du travail autonome et d'identifier les autres facteurs associés à cette croissance du revenu d'emploi. De plus, qu'en est-il des jeunes hommes et femmes qui entrent sur le marché du travail et d'une manière générale, quels sont les ingrédients de cette recette tellement désirée par bon nombre d'intervenants dans le milieu économique ?

Les revenus d'emploi qui sont constitués des salaires, traitements et revenus nets d'un travail autonome, constituent les trois quarts des revenus totaux des individus (76,4%)[1]. Ceux et celles qui améliorent leur sort d'une année à l'autre représentent une population attrayante du fait qu'ils ou elles diminuent leur niveau de dépendance économique vis-à-vis du gouvernement ou de la société en général. Certains d'entre eux passent au-dessus du seuil de faible revenu tandis que d'autres se rapprochent des positions supérieures détenues par les mieux rémunérés. Comme nous l'avons mentionné plus haut, il est aussi captivant de connaître l'impact de l'augmentation du travail autonome. En effet, la restructuration de l'économie passe par une diversification des types de travail et il est essentiel de savoir si le fait d'être

[1] Source : Enquête sur les finances des consommateurs – Catalogue 13-207

un travailleur autonome peut être associé à un déplacement important dans l'échelle des revenus. Finalement, il importe d'identifier quels sont les professions et les industries où l'avancement semblent être plus présent d'une année à l'autre. Ces caractéristiques permettent de bien cibler les champs clés où il y a une progression. Les réponses aux questions posées peuvent être utilisées par les décideurs tels que les différents paliers gouvernementaux, les analystes en économie du travail, les travailleurs eux-mêmes ainsi que les individus cherchant du travail.

2. CE QU'ONT DIT LES CHERCHEURS DANS LE DOMAINE

Peu d'études empiriques ont comparé les changements de revenus d'emploi de deux années consécutives pour les mêmes individus. Quelques-unes ont analysé le changement dans les salaires des individus (excluant les revenus de travail autonome) tandis que d'autres ont étudié les changements dans les revenus familiaux. Parmi les études du premier groupe, on peut citer le document de recherche intitulé *Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada* (Morissette et Bérubé, 1996). En utilisant un fichier administratif (T4 provenant des employeurs), les auteurs ont comparé pour une population de travailleurs de sexe masculin, la mobilité salariale entre différentes périodes (1976-1984 et 1985-1992). Il en ressort que les travailleurs âgés de moins de 35 ans avaient une probabilité plus faible de se sortir du bas de l'échelle des salaires dans la dernière période comparativement à la première. Au moins deux autres études ont été réalisées avec la Base de données administratives longitudinales (BDAL)[2] de Statistique Canada. Dans *The Earnings Mobility of Canadians 1982-92* (Finnie, 1997), l'auteur note que parmi ceux et celles qui étaient dans le quintile inférieur en 1982, 28 % sont demeurés dans ce même quintile en 1992, tandis que 21 % se sont retrouvés dans les deux plus hauts quintiles. Finalement, il

[2] Basée sur les déclarations de revenus des particuliers, cette banque de données administratives suit dans le temps (1982 à 1994) environ 10% de la population canadienne.

observe que ce sont surtout les jeunes qui ont été les plus mobiles. Dans la seconde étude, *The Dynamics of the Earnings Distribution in Canada* (Finnie et Gray, 1998), les auteurs ont utilisé des régressions logistiques pour modéliser les changements de salaires vers le haut et vers le bas de 1982 à 1994. L'événement analysé est le fait de changer de quintile de salaire. Finnie et Gray ont observé que les femmes avaient une probabilité plus faible que les hommes d'augmenter leur position dans le classement, ceci même après un contrôle des autres variables. Aussi, plus une personne demeure dans une même classe de salaire, moins il ou elle a de chance de changer de niveau. Les femmes mariées avec des enfants ont une probabilité plus faible de se sortir des bas revenus comparativement aux femmes célibataires. Or, d'une manière générale, la mobilité des femmes vers le haut a moins été affectée suite à la dernière récession comparativement à celles des hommes. Finalement, parmi les études qui ont analysé le changement dans les revenus familiaux, citons un autre document de recherche intitulé *Traverser le seuil de faible revenu* (Noreau et al., 1997). Les auteurs ont utilisé la banque de données de l'EDTR pour les années 1993 et 1994. Cette analyse met l'accent sur la mobilité des familles et plus particulièrement sur le passage du seuil de faible revenu. De ce fait, ils ont démontré qu'un nombre assez important d'individus[3] ont traversé ce seuil de 1993 à 1994. Plus précisément, 1,2 millions se sont retrouvés en-dessous du seuil de 1993 à 1994 tandis que 846 000 traversaient ce seuil en sens inverse. De ceux et celles qui l'ont dépassé, ils ont eu une augmentation médiane de leurs revenus de 6 239 $ (dollars constants). Cette augmentation substantielle laisse entrevoir la possibilité d'un événement majeur. Ils ont aussi remarqué pour les hommes et les femmes, une très grande mobilité entre classes de revenus. En effet, 9,5 millions d'individus se sont déplacés dans un quintile différent d'une année à l'autre. C'est chez les 16 à 24 ans que la situation demeure la plus

[3] Les estimations font référence aux personnes de tous les âges, incluant les personnes seules et celles membres de familles. Il est à noter que chacun des individus est classifié selon la position de leur famille vis-à-vis des seuils de faible revenu.

critique, 24 % de ces jeunes adultes se sont trouvés en dessous du seuil pendant au moins une des deux années. Il en ressort qu'une activité accrue sur le marché du travail demeure l'une des meilleures façons d'échapper à cette situation précaire.

La présente étude se distingue des analyses antérieures sur les revenus de salaires, par l'introduction des revenus de travail autonome dans les revenus d'emploi. Elle diffère aussi par la richesse des variables disponibles utilisées dans les différentes régressions. De la dernière étude de Noreau et al. sur le revenu familial, notre analyse se démarque par l'utilisation de régressions logistiques qui permettent un meilleur contrôle des caractéristiques différentes des individus.

3. LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE DU DÉBUT DES ANNÉES 90

L'amélioration de la condition des individus passe par différentes voies au cours d'une vie. La dernière récession de 1990-1992 est maintenant chose du passé, mais ses effets ne se sont pas atténués du jour au lendemain. En 1994, au Canada, le taux de chômage demeurait élevé à 10,4 %[4]. En 1989, l'année précédant la récession, il était de 7,5 %. Les jeunes adultes âgés de 15 à 24 ans ont été plus durement touchés par la dernière récession. En effet, le taux de chômage chez les jeunes qui était de 11,2 %[5] en 1989, est passé à 17,8 % en 1992 pour redescendre légèrement à 16,5 % en 1994. Cette situation ne s'est toujours pas améliorée dernièrement. En effet, le taux de chômage était encore très haut à 16,7 % en 1997. Nous croyons qu'il est vraiment important d'étudier cette tranche de la population qui représente notre futur.

[4] CANSIM, matrice 3472 (D984954)
[5] CANSIM, matrice 3472 (D984955)

Quoi qu'il en soit, l'année 1994 a constitué une année charnière qui a donné la direction à la reprise économique que nous connaissons présentement. Un des premiers signes de cette reprise a été la première augmentation du revenu réel des familles depuis 1989[6]. Toujours en 1994, nous avons observé un gain de 2,0 %[7] du revenu d'emploi des individus. De plus, autour de cette période, bon nombre d'individus ont décidé de démarrer leur propre entreprise comme façon de se trouver un emploi. De ce fait, la proportion du revenu provenant du travail autonome dans le revenu total des individus est passée de 5,1 %[8] en 1992 à 5,7 % en 1994. Finalement, la restructuration de l'économie conjuguée à la tendance à la mondialisation des marchés ont certainement été des événements majeurs qui ont créé quelques remous au sortir de la récession.

4. LA POPULATION CIBLE

Pour bien définir la population cible, nous sélectionnons les individus ayant eu des revenus d'emploi différents de zéro en 1993. De plus, dans le but de conserver une population homogène tout au long des deux années et pour ne pas inclure des individus travaillant à temps partiel alors qu'ils sont aux études à temps plein, nous excluons de l'analyse, les étudiants à temps plein. Étant donné que nous examinons les individus qui ont augmenté leur position dans l'échelle de revenu, la population de départ ne comprend pas les individus qui gagnent des revenus d'emploi supérieurs au

---

[6] Source : Selon l'Enquête sur les finances des consommateurs (Catalogue 13-207), le revenu familial moyen a augmenté de 1993 à 1994 pour la première fois depuis 1989, il est passé de 53 157 $ à 54 153 $.

[7,8] Source : Enquête sur les finances des consommateurs – n° 13-207 au catalogue

septième décile[9]. Il est à noter que seuls les individus qui ont subi des changements de revenus d'emploi supérieurs à 20 centiles[10] sont considérés comme ayant subit une hausse substantielle (SAUT=1) entre les deux années de référence. Tous les autres changements, qu'ils soient négatifs ou positifs (insuffisants) prennent la valeur zéro (SAUT=0). Ce choix est motivé par le fait que nous voulons étudier de façon plus spécifique les changements importants de revenus. Il appert que 20 centiles représentent aussi un quintile et que cette mesure de classement a déjà été grandement utilisée dans la littérature existante (Finnie, Finnie et Gray, Noreau et al.). Néanmoins, un saut de 20 centiles représente un critère supérieur ou égal à un changement d'un quintile à un autre[11].

5. SOURCES DE DONNÉES

Deux banques de données sont utilisées pour bien mesurer les changements potentiels entre les deux années. Premièrement, la Banque de données administratives longitudinales (BDAL) est utilisée pour l'obtention des valeurs limites des centiles[12].

---

[9] D'une manière générale, un décile représente 10 % de la population étudiée ayant des revenus d'emploi différents de zéro. Ce classement est réalisé en ordonnant (du plus bas au plus haut) tous les revenus d'emploi des individus. On sélectionne le revenu d'emploi associé à chaque tranche de 10 % de la population. Ces revenus d'emplois seront utilisés pour déterminer dans quel décile un individu appartient (Ex. La limite inférieure du cinquième décile est 25 000 $ tandis que la limite supérieure est 30 000 $. Ainsi, une personne gagnant 27 000 $ sera classée dans le cinquième décile).

[10] Un centile représente 1 % des individus ordonnés selon leurs revenus d'emploi.

[11] Voici un exemple où nous pouvons observer la différence entre les deux critères : Une personne située dans le premier quintile (17ième centile) à la première année et qui augmente son classement au deuxième quintile (25ième centile) à la deuxième année n'aura pas effectuer un bond suffisant pour être classée dans la catégorie SAUT=0, contrairement aux autres études.

[12] La BDAL constitue un très grand échantillon de la population canadienne avec au moins deux millions d'individus qui sont présents de 1993 à 1994. Les mêmes variables de revenus d'emploi ont été utilisées pour le calcul des valeurs limites des centiles. Il est à noter qu'en raison de la difficulté à bien identifier les étudiants à temps plein dans la BDAL , nous n'avons pas éliminé ces individus. De ce fait, les valeurs limites se retrouvent diminuées pour les deux années. Ainsi, cette sous-estimation des valeurs limites en raison de la non-exclusion des étudiants à temps plein explique que la distribution des individus dans les déciles et les quintiles n'est pas uniforme.

Deuxièmement, la banque de données longitudinales tirée de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) sert à mesurer les changements entre les deux années. La dernière banque conjugue deux enquêtes (une sur le travail et l'autre sur les revenus) ainsi que l'utilisation des fichiers d'impôt T1 (pour les individus qui donnent leur accord). L'amalgame de ces trois composantes constitue la banque de données principale. Ainsi, quelque 31 000 adultes âgés de 16 ans et plus sont suivis d'une année à l'autre. Pour l'instant, les années disponibles sont 1993 et 1994. Un grand nombre de variables d'intérêt pour l'étude des changements de revenus d'emploi sont disponibles, par exemple : le revenu d'emploi, le statut d'emploi (travailleur rémunéré ou autonome), le nombre d'heures travaillées, l'indicateur de changement d'emploi, le secteur d'activité et la profession, l'expérience de travail, le niveau de scolarité atteint, la province de résidence, l'état matrimonial, la présence et le nombre d'enfants, le statut d'immigration et la langue parlée. La grande richesse des variables disponibles explique la décision quant à l'utilisation de cette banque de données.

6. MÉTHODOLOGIE

Deux principales techniques sont utilisées afin d'étudier le phénomène des hausses de revenus d'emploi. Premièrement, les tableaux de fréquences croisées donnent une vue d'ensemble des variations annuelles. Ainsi, des tableaux tels que la proportion des individus qui augmentent leurs revenus d'emploi d'une année à l'autre en fonction de leur position de départ dans l'échelle des revenus ainsi qu'un tableau croisé qui montre le flot de changements de types d'emploi sont utilisés dans les premières sections. Deuxièmement, des régressions logistiques[13] permettent d'identifier l'impact des variables sur le phénomène étudié. De plus, nous avons

[13] La régression logistique est basée sur $P(Saut)=\frac{1}{(1+\exp -(\beta_0+\beta_{id1}X_{id1}))}$

construit plusieurs tableaux découlant de ces estimations tels que des tableaux de probabilités marginales. Ce genre de tableau permet l'étude d'un individu type. Ainsi, il est possible d'observer un changement des caractéristiques à la marge (c'est-à-dire une caractéristique à la fois) sur la probabilité d'effectuer un *saut* de 1993 à 1994.

En terminant, la limite la plus importante est la période restreinte de temps sur laquelle porte notre étude. En effet, les deux années disponibles ne sont probablement pas suffisantes pour examiner les effets de certaines transitions. Un événement de nature transitoire tel qu'un nouvel emploi peut nécessiter l'étude d'au moins une autre année avant qu'on puisse bien saisir l'impact de ce changement. Ainsi, nous manquons probablement des phénomènes qui ne se révéleront identifiables qu'à la troisième année de suivi. D'ailleurs, il sera intéressant d'observer ces mêmes individus lors de la mise en disponibilité des données de la troisième vague (données de 1995). Néanmoins, la période étudiée de deux ans constitue un « bon » point de départ pour des analyses ultérieures.

7. RÉSULTATS

Analyse des tableaux croisés

Distribution de la population cible

Pour bien connaître les individus faisant parties de la population cible, nous présentons dans cette section, quelques tableaux croisés qui aideront à mieux cerner les différences entre les hommes et les femmes, les différents groupes d'âge et les différents types d'emplois.

Tableau 1 : Distribution des déciles selon les sexes

	1993		1994	
	Homme	Femme	Homme	Femme
Décile 1	218 000	451 000	392 000	601 000
(dist. hor.)	32.5	67.5	39.5	60.6
(dist. vert.)	3.7	8.8	6.6	11.7
Décile 2	274 000	438 000	218 000	415 000
	38.5	61.5	34.5	65.6
	4.6	8.5	3.7	8.0
Décile 3	375 000	523 000	334 000	462 000
	41.8	58.2	42.0	58.0
	6.3	10.1	5.7	9.0
Décile 4	508 000	563 000	417 000	529 000
	47.4	52.6	44.1	55.9
	8.6	10.9	7.1	10.3
Décile 5	505 000	664 000	492 000	665 000
	43.2	56.8	42.5	57.5
	8.6	12.9	8.3	12.9
Décile 6	550 000	747 000	538 000	694 000
	42.4	57.6	43.7	56.3
	9.3	14.5	9.1	13.5
Décile 7	690 000	602 000	663 000	643 000
	53.4	46.6	50.8	49.2
	11.7	11.7	11.2	12.5
Décile 8	808 000	553 000	873 000	537 000
	59.4	40.6	61.9	38.1
	13.7	10.7	14.8	10.4
Décile 9	999 000	386 000	997 000	389 000
	72.1	27.9	71.9	28.1
	16.9	7.5	16.9	7.6
Décile 10	986 000	227 000	988 000	221 000
	81.3	18.7	81.8	18.3
	16.7	4.4	16.7	4.3
Total	5 912 000	5 154 000	5 912 000	5 154 000
	53.4	46.6	53.4	46.6

Source : Statistique Canada. EDTR réalisé par l'auteur

Tout d'abord, l'une des premières observations que nous pouvons faire à l'étude du tableau 1 est la nette différence quant au nombre d'hommes et de femmes. De fait, pour cette tranche de population qui consiste en un groupe d'individus

ayant eu un revenu d'emploi supérieur ou inférieur[14] à zéro en 1993, nous remarquons un nombre plus important d'hommes (5 912 000) comparativement aux femmes (5 154 000). Qui plus est, les hommes se classent plus particulièrement dans les déciles supérieurs comparativement au sexe opposé.

En effet, 47,3% des hommes se situent dans les trois derniers déciles comparativement à seulement 22,6% des femmes. De cette présence plus substantielle dans les trois derniers déciles s'ensuivra un nombre moins important de candidats à l'étude dans les sections traitant des sauts dans les classes de revenus supérieurs.

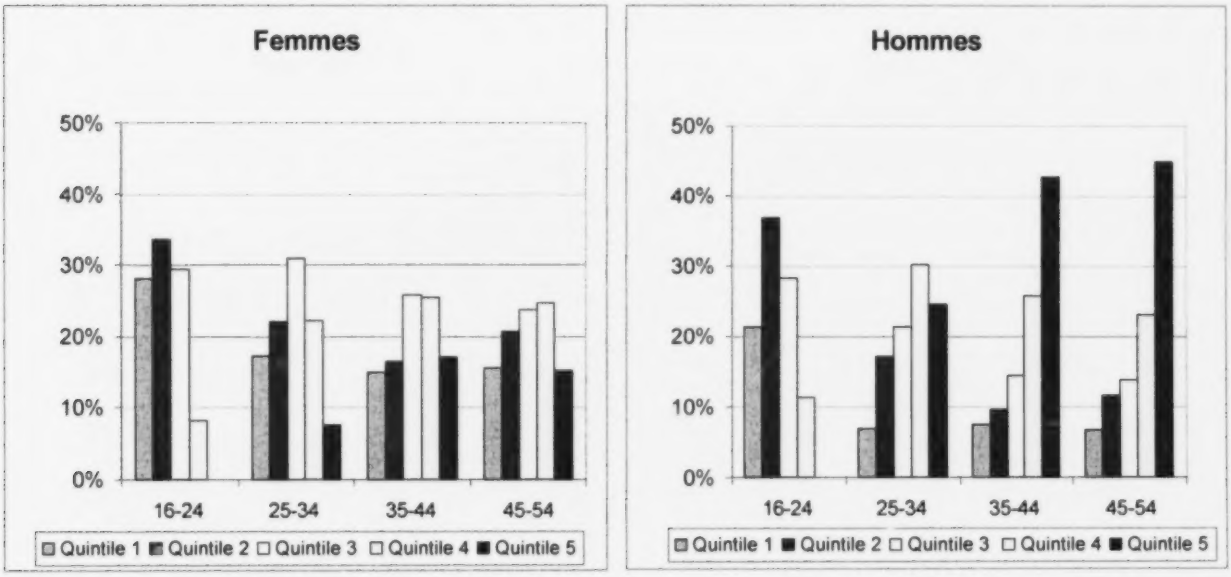
Parmi ceux et celles recevant un revenu d'emploi en 1993, un certain nombre s'est retrouvé sans emploi en 1994. Cet événement explique l'augmentation importante du nombre d'individus dans le premier décile de 1994. Comme pour l'année précédente, les hommes se positionnent encore une fois aux déciles supérieurs tandis que les femmes se retrouvent principalement dans les classes de revenus inférieures.

La position des jeunes dans les classes de revenu

Une importante tranche de la population comprend les jeunes adultes âgés de 16 à 24 ans. De ce groupe qui débute sur le marché du travail, certains individus détiennent un diplôme tandis que d'autres n'en ont pas. Quoi qu'il en soit, ces jeunes adultes se retrouvent en grande partie au bas de l'échelle.

[14] Il existe un petit nombre d'individus qui ont cumulé des revenus d'emploi négatif au cours de l'année 1993. Il s'agit de travailleurs autonomes ayant eu plus de dépenses que de revenus (revenu net négatif).

Graphique 1 : Position dans les quintiles, 1993



Source : Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

En effet, plus de 58 % des hommes et 62 % des femmes se retrouvent dans les deux premiers quintiles de revenus. Cette part est importante, surtout lorsque nous la comparons aux groupes d'âge plus avancés, comme celui des hommes de 35 à 44 ans. Cette catégorie ne compte que 17 % de leurs membres dans les deux premiers quintiles. Ainsi, nous ne pouvons faire qu'un constat de la mauvaise posture économique des jeunes adultes. Enfin, pourront-ils eux aussi profiter du regain de vie de l'économie pour augmenter leur position dans les classes de revenus? Les régressions logistiques utilisées à la dernière section tenteront de répondre à cette question. En terminant, n'oublions pas que notre étude n'est réalisée que sur un nombre limité d'années. De ce fait, il est possible de dégager les caractéristiques de ceux et celles qui se déplacent dans des positions supérieures pour les deux années

étudiées, mais dans bien des cas, il faudra quelques années avant que ces jeunes adultes puissent intégrer le marché du travail.

Les travailleurs autonomes

À partir de notre population cible, il est possible de bien circonscrire la classe de travailleur (rémunéré mixte (rémunéré et autonome) et autonome). Tout d'abord, nous remarquons qu'une grande proportion des travailleurs autonomes se situent dans les déciles inférieurs (tableau 2). En effet, plus de 59 % des travailleurs autonomes reçoivent un revenu net de leur travail qui les confinent dans les quatre premiers déciles de revenus d'emploi, comparativement à 39 % des travailleurs rémunérés qui se trouvent dans cette même position. Ces travailleurs autonomes semblent être dans une posture plutôt inconfortable vis-à-vis des travailleurs rémunérés. Mais quelles sont les caractéristiques principales des travailleurs autonomes?

Tableau 2 : Type d'emploi et position dans les déciles, Tous (1993)

	Décile 1	Décile 2	Décile 3	Décile 4	Décile 5	Décile 6	Décile 7	Décile 8	Décile 9	Décile 10	Total
Salarié	476 000	582 000	730 000	883 000	1 016 000	1 162 000	1 161 000	1 252 000	1 273 000	1 033 000	10 120 000
(dist. hor.)	5.0	6.1	7.6	9.2	10.6	12.2	12.1	13.1	13.3	10.8	
(dist. vert.)	71.1	81.7	81.3	82.5	86.9	89.6	89.8	92.0	91.9	85.2	86.3
Mixte	40 000	35 000	51 000	62 000	72 000	74 000	71 000	86 000	81 000	97 000	719 000
	6.0	5.2	7.7	9.3	10.7	11.1	10.6	12.9	12.1	14.5	
	6.0	4.9	5.7	5.8	6.1	5.7	5.5	6.3	5.9	8.0	6.1
Autonome	153 000	95 000	116 000	126 000	82 000	61 000	60 000	23 000	31 000	83 000	895 000
	18.4	11.5	14.1	15.2	9.9	7.3	7.3	2.8	3.7	10.0	
	22.8	13.4	13.0	11.8	7.0	4.7	4.7	1.7	2.2	6.8	7.6
Total	669 000	712 000	897 000	1 071 000	1 170 000	1 297 000	1 292 000	1 361 000	1 385 000	1 213 000	11 734 000
	5.7	6.1	7.6	9.1	10.0	11.1	11.0	11.6	11.8	10.3	

Source : Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

Type de travailleurs et distribution selon l'âge

Les travailleurs autonomes sont en général un groupe plus âgé comparativement aux travailleurs rémunérés. En effet, une proportion de 70 % des travailleurs autonomes sont âgés de 35 à 54 ans comparativement à 56 % des salariés.

Tableau 3 : Type d'emploi selon les groupes d'âge (1993)

	Salarié	Mixte	Autonome	Total
16 à 24 ans	989 000	-	-	1 040 000
(dist. hor.)	95.0	-	-	
(dist. vert.)	10.3	-	-	9.4
25 à 34 ans	3 239 000	232 000	209 000	3 681 000
	88.0	6.3	5.7	
	33.9	34.6	25.2	33.3
35 à 44 ans	3 148 000	251 000	328 000	3 728 000
	84.5	6.7	8.8	
	32.9	37.5	39.6	33.7
45 à 54 ans	2 191 000	164 000	263 000	2 617 000
	83.7	6.3	10.0	
	22.9	24.5	31.7	23.7
Total	9 567 000	647 000	800 000	11 066 000
	86.5	5.8	7.2	

Source: Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

D'autre part, seulement 5 % des individus âgés entre 16 et 24 ans reçoivent des revenus en tant que travailleurs autonomes. En résumé, les travailleurs autonomes semblent être plus âgés que les travailleurs rémunérés.

En terminant, il ne faudrait pas accorder trop d'importance à ces tableaux en coupes transversales de notre échantillon longitudinal. Ce type de tableau ne présente qu'un aperçu de l'échantillon étudié. C'est en utilisant des tableaux de transition qu'on pourra vraiment commencer à bien saisir les mouvements entre les différentes classes de revenus.

Déplacements de la population cible

Dans le but d'obtenir une vue d'ensemble des mouvements migratoires entre les différentes classes de revenus, nous avons utilisé un classement selon les quintiles de revenus (tableau 4). De notre population cible, il appert que 86 % des individus dans le quintile supérieur demeurent dans cette même position l'année suivante. Cette stabilité des individus dans le quintile supérieur corrobore les résultats obtenus par la première étude de Finnie. En effet, il a observé que 87 % des individus dans le cinquième quintile en 1991 étaient demeurés dans le même quintile en 1992. Dans la classe inférieure, c'est chez les hommes où l'on retrouve le plus de mobilité vers le haut. En effet, plus de 44 % des hommes augmentent leur position de 1993 à 1994. Chez les femmes, le pourcentage de croissance n'est que de 27 %.

Tableau 4 : Changements dans les quintiles, Tous (1993-1994)

1993 \ 1994	Quintile 1	Quintile 2	Quintile 3	Quintile 4	Quintile 5	Total
Quintile 1	66.9	23.5	6.6	2.3	-	100%
Quintile 2	21.3	53.7	19.8	4.3	-	100%
Quintile 3	6.6	10.8	63.6	17.6	1.5	100%
Quintile 4	2.8	2.8	10.2	73.0	11.2	100%
Quintile 5	1.7	-	2.7	8.8	85.9	100%

Tableau 4a : Changements dans les quintiles, hommes (1993-1994)

1993 \ 1994	Quintile 1	Quintile 2	Quintile 3	Quintile 4	Quintile 5	Total
Quintile 1	55.9	29.5	8.8	-	-	100%
Quintile 2	20.3	48.9	22.1	7.0	-	100%
Quintile 3	8.0	11.3	57.5	21.2	1.9	100%
Quintile 4	2.4	2.8	8.9	71.4	14.6	100%
Quintile 5	1.8	-	2.6	8.0	86.9	100%

Tableau 4b : Changements dans les quintiles, femmes (1993-1994)

1993 \ 1994	Quintile 1	Quintile 2	Quintile 3	Quintile 4	Quintile 5	Total
Quintile 1	73.0	20.1	5.4	-	-	100%
Quintile 2	22.1	57.6	17.9	2.2	-	100%
Quintile 3	5.6	10.3	68.1	14.9	-	100%
Quintile 4	3.3	2.9	11.9	75.0	6.9	100%
Quintile 5	-	-	-	11.4	82.5	100%

Source: Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

Transition du type d'emploi et de la présence de revenus d'emploi

En premier lieu, la population ne recevant aucun revenu d'emploi en 1994 a diminué de 8,2 % (tableau 5) passant de 2 189 000 à 2 009 000. Or, ce sont les individus qui ne reçoivent que des revenus de type salarial qui ont enregistré la plus forte hausse de leur revenu d'emploi en termes absolus entre 1993 et 1994. En effet, leur nombre est passé de 9 567 000 à 9 738 000 (hausse de 1,8 %). Pour ce qui est des travailleurs mixtes, leur nombre a aussi augmenté dans une forte proportion passant de 670 000 à 708 000 (+4,2 %). Cette hausse est due en premier lieu aux individus qui étaient uniquement salariés en 1993, et qui en 1994, ont également reçu des revenus d'emplois autonomes (+203 000). D'ailleurs, un grand nombre de travailleurs autonomes sont devenus exclusivement salariés (+131 000) comparativement aux travailleurs salariés qui sont devenus uniquement autonomes (+42 000). En résumé, la grande mobilité entre les différents types d'emplois fait en sorte que les travailleurs autonomes redeviennent salariés et que les individus ayant des revenus mixtes sont en progression surtout en raison de l'apport des employés salariés qui reçoivent désormais aussi des revenus d'emploi autonome.

Tableau 5 : Changement du type d'emploi (1993-1994)

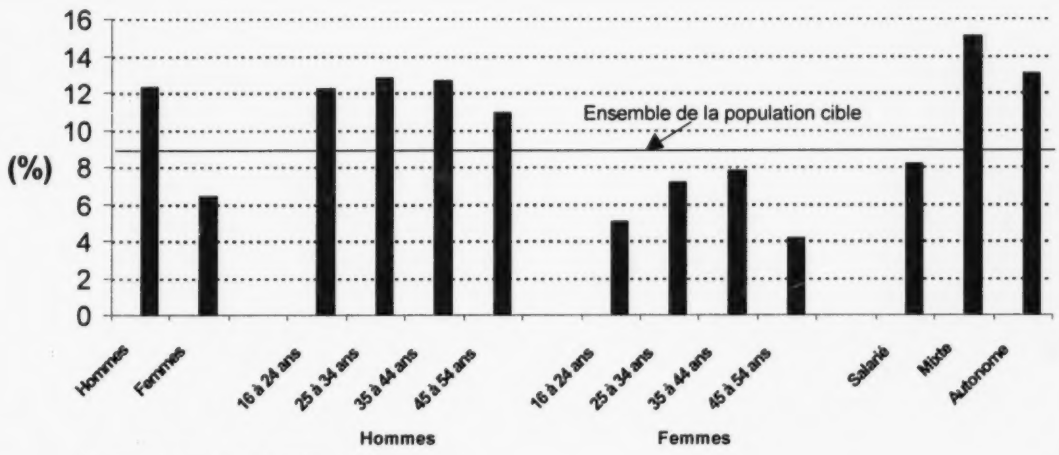
1994 / 1993	Aucun revenu d'emploi	Salarié	Mixte	Autonome	Total
Aucun revenu d'emploi	1 523 000	577 000	-	76 000	2 189 000
(dist. hor.)	69.6	26.4	-	3.5	
(dist. vert.)	75.5	5.9	-	9.7	16.5
Salarié	452 000	8 870 000	203 000	42 000	9 567 000
	4.7	92.7	2.1	0.4	
	22.4	91.1	28.1	5.4	72.2
Mixte	-	160 000	427 000	75 000	670 000
	-	24.0	63.8	11.2	
	-	1.7	59.2	9.6	5.1
Autonome	34 000	131 000	78 000	587 000	829 000
	0.3	1.0	0.6	4.4	
	4.1	15.8	9.4	70.7	6.3
Total	2 009 000	9 738 000	708 000	780 000	13 255 000
	15.2	73.5	5.3	5.9	

Source : Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

Les changements importants de revenus

Conformément à ce qui a été décrit auparavant, l'étude de la mobilité à la hausse requiert l'élimination des individus qui ne peuvent augmenter leur position du fait qu'ils ou elles sont déjà à la limite des classes. Ainsi, en analysant les changements d'au moins 20 centiles pour ceux et celles qui sont en dessous du 70^{e} centile, nous pouvons analyser les caractéristiques de ceux et celles qui expérimentent un gain important de 1993 à 1994.

Graphique 2 : Saut de 20 centiles et plus



Source : Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

En raison de la disparition des trois derniers déciles de 1993, il en résulte que notre échantillon compte un nombre plus important de femmes (3 988 000) que d'hommes (3 120 000). Parmi les hommes, on dénote que 12 % d'entre eux ont fait

un *saut*[15] par rapport à 6,4 % pour les femmes. En général, dans la population totale, ce taux est de 9,0 % (graphique 1). Ainsi selon ces premières observations, les femmes ne connaissent pas autant de succès que les hommes quant au pourcentage de *sauts*.

C'est chez les hommes âgés de 25 à 34 ans (13 %) que l'on retrouve le pourcentage de *sauts* le plus élevé, tandis que le plus faible taux est observé chez les femmes de 45 à 54 ans (4,2 %).

Pour ce qui est des jeunes adultes, les hommes de 16 à 24 ans ont un pourcentage de *saut* semblable à la moyenne des hommes (12 %), tandis que les jeunes femmes obtiennent un pourcentage de *sauts* inférieur à 5 %. Cette différence est probablement due à la position différente qu'occupe les deux groupes.

En général, il ne semble pas y avoir une grande variation entre les différents groupes d'âge chez les hommes ou les femmes. Les taux pour les hommes se situent entre 11 % et 13 % tandis que chez les femmes, ils vont de 4 % à 8 %.

Enfin, lorsque nous observons le pourcentage de *sauts* selon le type d'emploi, nous remarquons que le pourcentage est particulièrement plus élevé pour les travailleurs ayant des revenus de travail autonome. Les taux qui se rapprochent de 15 % sont nettement supérieurs à celui obtenu par les travailleurs uniquement salariés (8,1 %). Qu'est-ce qui explique le fait que ces taux soient si supérieurs? Il est certain qu'une grande proportion de ceux et celles qui reçoivent des revenus de travail autonome dans notre population cible sont de sexe masculin (62 %). Or, y a-t-il

[15] Comme nous l'avons définit auparavant, le mot *saut* indique un mouvement positif dans l'échelle de revenu d'au moins 20 centiles.

néanmoins d'autres caractéristiques qui pourraient apporter plus de précision? Les prochaines sections abordent ces questions.

Régressions logistiques

Les régressions logistiques sont utilisées à titre de complément aux analyses de fréquences réalisées auparavant. Ainsi, dans la prochaine section, les premières régressions dites « simples » représentent un lien entre les tableaux de fréquences déjà réalisés et les régressions dites « complètes ». Dans la deuxième section, l'ajout d'un grand nombre de variables de contrôle dans les régressions « complètes » permet l'identification de liens entre les différentes caractéristiques des individus et le phénomène observé, c'est-à-dire le saut d'au moins 20 centiles de 1993 à 1994.

Régressions « simples »

Tout d'abord, les régressions «simples» (régressions 1a à 1d : annexe 1) démontrent les changements de probabilité en fonction de l'ajout de variables sociodémographiques. Dans la première régression, nous avons utilisé une seule variable dichotomique. Ainsi, la variable *femme* nous indique que la probabilité de faire un *saut* est de 6,4 % pour celles-ci comparativement à 12 % pour les hommes.

Individu type :
C'est la personne qui se cache derrière une régression. La probabilité associée à la *constante* représente la probabilité de faire un *saut* chez cet individu. Par exemple, dans la régression 1b (annexe 1), l'individu type est un homme âgé entre 35 et 44 ans. La probabilité marginale associée à la variable dichotomique *femme* indique que si cet individu était une femme du même groupe d'âge, elle aurait une probabilité de faire un *saut* de seulement 7,1% comparativement 13,6% pour l'homme. Ajoutons que plus on ajoute de variables, plus les caractéristiques de l'individu type se précisent.

Dans la seconde régression, l'ajout des variables muettes désignant l'appartenance à un groupe d'âge, nous indique que c'est dans le groupe d'âge de 45 à 54 ans que l'on retrouve la plus faible probabilité de faire un *saut* chez l'individu type. Ainsi, un homme âgé entre 45 à 54 ans détient 9,7 % de chances de faire un *saut* comparativement à 14 % pour un homme âgé de 34 à 45 ans.

La troisième régression comprend l'addition de deux variables indiquant le type d'emploi. Dorénavant, l'individu type est aussi un travailleur rémunéré. En ajoutant ces variables, il semble évident que le fait d'avoir reçu des revenus d'un travail autonome en 1993 est associé à une grande probabilité (mixte : 19 % et autonome : 17 %) de faire un *saut* entre 1993 et 1994. Ceci confirme ce que nous avions déjà observé dans les tableaux de fréquences antérieurs.

Finalement, dans la dernière régression, nous ajoutons deux groupes de variables dichotomiques associés à l'état matrimonial et à la présence de jeunes enfants en 1993. Ainsi, notre individu type est désormais célibataire et sans enfant (en plus de toutes les autres caractéristiques déjà mentionnées). Le fait d'être marié ne semble pas être associé à un changement de probabilité significatif comparativement à l'état de célibataire. Un résultat important est la probabilité plus grande de faire un *saut* dans les classes de revenus supérieures pour ceux qui ont des enfants de moins de quatre ans. Ce constat n'est que partiel ici, car nous ne savons pas si cette probabilité est différente pour les hommes et les femmes. De plus, cette présence d'enfants en bas âge est peut-être associée à un événement pour lequel nous n'avons pas encore ajouté de variables dans les régressions. Ainsi, l'ajout de variables supplémentaires dans les sections subséquentes contribuera à raffiner et à préciser le niveau d'explication des variables déjà présentes.

Régressions « complètes »

Un grand nombre de variables ont été ajoutées pour tenter de mieux contrôler les différentes caractéristiques des individus. Un test du rapport des vraisemblances[16] a démontré qu'il était préférable de différencier les hommes et les femmes dans les régressions. Les probabilités associées aux caractéristiques semblables étaient suffisamment différentes entre les deux sexes pour forcer la séparation des deux groupes. Cette division est d'autant plus intéressante qu'elle simplifiera l'analyse des différentes probabilités pour les deux sexes. Ainsi, les lecteurs pourront mieux identifier les différents programmes nécessaires à l'aide des deux tranches de population.

En ajoutant un grand nombre de variables, il est désormais possible dans la régression 2 (annexe 1) d'observer que la probabilité de *saut* entre les deux sexes s'est considérablement rapproché en ce qui concerne les deux individus types. La direction de cette différence a même été renversée passant de 5,9 points de pourcentage à l'avantage des hommes à 1,4 points en faveur des femmes. Ce renversement de l'écart est sans doute un résultat associé aux

Individu type (régression 2) :
35 à 44 ans, salarié, célibataire, pas d'enfants de moins de 4 ans, pas de limitation au travail, anglophone, pas dans la minorité visible, non-immigrant, baccalauréat, éducation des parents inférieur au baccalauréat, Ontario, région urbaine de 500 000 habitants et plus, ayant un emploi, 1 550 heures de travail pour les femmes et 1 990 heures pour les hommes, 11 ans d'expérience de travail pour les femmes et 15 ans pour les hommes, profession dans le secteur des services et employeur dans le même secteur, présence dans le cinquième décile en 1993.

[16] Test du rapport des vraisemblances : $-2(\log_C - \log_{nc})$ • ?^{2}(59,5%)
Dans ce cas-ci, 3118,915-(1341,622+1640,501)=136,732>79,08. En raison de ce résultat, il est préférable de séparer les hommes et les femmes puisque le modèle contraint (tout le monde ensemble) est significativement différent du modèle non contraint (hommes et femmes séparés)

caractéristiques différentes entre les hommes et les femmes. Ceci confirme la nécessité d'ajouter un grand nombre de variables explicatives dans le modèle étudié et de distinguer les hommes et les femmes.

En général, il ne semble pas y avoir une grosse différence selon les groupes d'âge pour les hommes et les femmes. D'ailleurs, aucun des coefficients des variables dichotomiques pour les groupes d'âge n'est significatif lorsqu'on étudie les régressions brutes (annexe 2). Ceci indique que même s'ils ne partent pas des mêmes positions, les jeunes hommes et les jeunes femmes n'éprouvent pas plus de difficultés à réaliser un saut que les individus plus âgés se trouvant dans les mêmes positions.

Concernant le type d'emploi, l'histoire est complètement différente de ce que nous avons vu auparavant. En effet, chez les hommes ayant reçus des revenus mixtes, on dénote une probabilité de *saut* supérieur (7,6 %) à ceux qui ne reçoivent que des revenus salariés (4,5 %). En revanche, les hommes ayant gagné uniquement des revenus autonomes ont une probabilité de *saut* assez basse à 2,9 %. Ces résultats sont contradictoires avec les hauts taux que nous avions observés auparavant dans les tableaux croisés et les régressions logistiques «simples». Ainsi, même si les travailleurs autonomes sont situés en plus grand nombre dans les premiers quintiles, ils n'obtiennent pas de meilleurs succès vis-à-vis des salariés se trouvant à cette même position. Ceci provient de l'introduction des variables de position de départ dans les déciles.

En ce qui a trait aux femmes, le fait de gagner des revenus de travail autonome ou des revenus mixtes diminuent légèrement leur chance de progresser l'année suivante, comparativement à celles recevant uniquement des revenus provenant d'un salaire.

Les probabilités associées à l'état matrimonial sont très semblables pour l'homme et la femme. Dans les deux cas, qu'ils soient mariés, séparés, divorcés ou célibataires, il n'y a pas de différence significative entre tous ces états.

D'autre part, la présence d'enfants en bas âge en 1993 est une fois de plus associée à une probabilité de *saut* assez importante chez les femmes (12 %). Nous captons probablement plusieurs femmes qui augmentent leur présence sur le marché du travail à la suite de leur retour après la naissance de leur enfant. Contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre, la présence de jeunes enfants n'est pas toujours associée à une diminution de revenus.

La limitation au travail et la probabilité de faire un *saut* dans l'échelle des revenus ne vont pas de pair. En effet, chez les hommes surtout, elle est associée à une probabilité de 1 % d'effectuer un *saut* de 1993 à 1994. Ceci peut s'expliquer par la relation très importante entre cette caractéristique et le travail en tant que tel. De plus, la nature permanente de plusieurs de ces limites ne varie pas beaucoup d'une année à l'autre.

Également dans la classe des variables sociodémographiques, on retrouve des caractéristiques telles que la langue maternelle, l'indicateur de minorité visible et le statut d'immigration. Contrairement aux femmes, on observe pour les hommes des caractéristiques différentes liées à des probabilités de *saut*. Le fait de parler une autre langue que le français et l'anglais est associé à une probabilité de 2,3 % d'effectuer un *saut*, tandis que faire partie d'une minorité visible est associé à un taux de 0,9 %. Par ailleurs, détenir le statut d'immigrant peut augmenter les chances d'effectuer un *saut* de 7,4 %.

Comme nous aurions pu le prédire, des niveaux de scolarité supérieurs aident à l'avancement dans l'échelle salariale. Ainsi, les femmes détenant un diplôme supérieur au baccalauréat ont une probabilité de 11 % de changer d'au moins 20 centiles l'année suivante, comparativement à 5,9 % pour l'individu type détenant un baccalauréat. L'écart chez la femme est d'autant plus important que pour des niveaux de scolarité inférieurs au baccalauréat, les probabilités de *saut* sont très faibles (autour de 1,5 %).

Résider en Colombie-Britannique et au Yukon (13 %) pour les femmes et en Alberta pour les hommes (7,7 %) augmentent sensiblement les chances de faire un *saut*. D'un autre côté, demeurer dans une province telle que le Nouveau-Brunswick n'améliore pas les chances de changer de position dans l'échelle des revenus d'emploi (2,9 % chez les femmes et 1,6 % chez les hommes).

En 1993, un nombre d'heures travaillées inférieur à 1 000 heures, comparativement au nombre d'heures moyen (1 550 heures) chez les femmes est associé à une augmentation importante des chances d'améliorer son sort (11 %). Ainsi, pour bon nombre d'entre elles, l'augmentation des heures travaillées l'année suivante sera associée à des revenus supérieurs. Ceci leur permettra, dans bien des cas, d'améliorer leurs conditions de vie.

Le cumul des années d'expérience est aussi lié de façon positive aux chances d'effectuer un *saut*. Toutefois, l'augmentation de la probabilité de réaliser un *saut* d'une année à l'autre est assez faible et diminue avec le nombre d'années d'expérience.

Pour ce qui est des professions où l'on observe des niveaux de probabilités supérieurs à l'individu type (services), nous retrouvons chez les femmes toutes les

professions à l'exception de celles du secteur primaire. Les probabilités sont tout de même assez élevées (autour de 15 %). Cela démontre que les femmes occupant des professions dans le secteur primaire et des services n'obtiennent pas beaucoup de possibilités d'avancement de 1993 à 1994. D'un autre côté, chez les hommes, seules les professions reliées à la construction connaissent un bon taux de réussite (comparativement aux services) avec 11,8% de chances d'effectuer un *saut*.

En ce qui a trait aux branches d'activité gagnantes, il est intéressant de constater que les femmes travaillant dans l'industrie du secteur agricole en 1993 ont une probabilité de mouvement à la hausse de 30%. Ce résultat est surprenant lorsqu'on le compare au niveau très faible de probabilité obtenu par les femmes travaillant dans les domaines reliés au secteur primaire (3,3%). Par contre, n'oublions pas que ce n'est pas toutes les femmes œuvrant dans la branche d'activité agricole qui ont comme profession l'agriculture. Ainsi, les femmes ayant une profession associée aux services (profession de l'individu type) et se trouvant dans l'industrie agricole connaissent de grandes chances d'effectuer un *saut* dans l'échelle des revenus. En ce qui concerne les hommes, les branches d'activité où ils connaissent les meilleures chances d'effectuer un *saut* sont celles du secteur primaire autre que l'agriculture avec 13 %.

Finalement, plus un individu commence au bas de l'échelle, plus il a de chances d'augmenter sa position de 1993 à 1994. En effet, le fait d'être dans les trois premiers déciles pour les femmes comparativement au cinquième décile (individu type) est synonyme de meilleures chances de *saut* de 20 centiles. Pour les hommes, ce sont surtout ceux dans le premier (13%) et le deuxième décile (21%) pour qui on retrouve les meilleures probabilités. En terminant, il ne faudrait pas sous-estimer toute l'importance de ce type de contrôle que sont les positions de départ dans les déciles.

8. CONCLUSION

Le but principal de cette étude était l'obtention des traits et caractéristiques des individus qui avancent dans l'échelle des revenus. La mobilité dans l'échelle des revenus a été définie comme étant un saut d'au moins 20 centiles de 1993 à 1994.

La réalisation de tableaux de fréquences nous a permis de découvrir que les travailleurs recevant des revenus de travail autonome et les jeunes adultes (plus particulièrement les femmes) se trouvaient en plus grand nombre dans la partie inférieure des classes de revenus. Nous avons étudié deux classes de travailleurs autonomes, ceux recevant des revenus provenant aussi d'un salaire (travailleurs mixtes) et l'autre groupe ne recevant uniquement que des revenus provenant de travail autonome. De ces deux classes, il s'est dégagé une tendance à l'augmentation des travailleurs mixtes de 1993 à 1994.

À l'étude de tableaux de fréquences sur la proportion des hommes et des femmes qui ont effectué un saut en 1994, nous avons découvert que le pourcentage des hommes (12 %) qui ont réalisé un *saut* était deux fois plus élevé que pour les femmes (6,4 %). Chez les jeunes adultes, les femmes ont un faible pourcentage de *saut* à 5,0 % comparativement aux hommes à 12 %. Ainsi, les jeunes adultes ne sont pas tellement différents de la moyenne établie pour leur sexe respectif. Pour ce qui est des travailleurs autonomes, ce sont les travailleurs mixtes qui obtiennent le plus grand pourcentage de *saut* avec 15%. Les travailleurs autonomes suivent de près avec 13 %. Étant donné que nous ne connaissons pas le décile de départ de ces individus dans les tableaux réalisés auparavant, il ne faudrait pas tirer de conclusions à ce moment. Parce qu'elles tiennent compte des déciles de départ, les régressions logistiques pourront pallier ce manque de contrôle.

Les premières régressions logistiques « simples » comportent un nombre restreint de variables et ne font que corroborer les résultats obtenus avec les tableaux de fréquences. C'est avec l'addition d'un grand nombre de variables que nous pourrons bien saisir toutes les dimensions et l'avantage de l'utilisation des régressions logistiques comparativement aux tableaux de fréquences. Ainsi, avec l'utilisation d'une soixantaine de variables et la différentiation des hommes et des femmes, il est possible d'avoir une meilleure représentation des caractéristiques gagnantes.

Ce qui ressort principalement de ces régressions «complètes» est que, lorsqu'on contrôle un grand nombre de variables incluant les positions de départ dans les déciles, les femmes obtiennent des probabilités supérieures à celles des hommes d'augmenter de 20 centiles et plus. En effet, pour l'individu type, la probabilité de saut est de 5,9 % pour la femme comparativement à 4,5 % pour l'homme.

De ces régressions logistiques «complètes», nous pouvons tirer quelques observations qui représentent des caractéristiques favorables à l'avancement d'au moins 20 centiles dans l'échelle des revenus. N'oublions pas que ces particularités reposent sur la première année (1993) et qu'elles doivent être interpréter une à une. D'autant plus que ces caractéristiques peuvent changer au cours de l'année 1994 en raison d'un changement d'emploi. Elles constituent néanmoins un point de départ qui peut s'avérer utile.

Ainsi, pour les hommes, avoir des revenus mixtes, demeurer en Alberta, ne pas avoir de limitation au travail, détenir le statut d'immigrant, être travailleur de la construction, avoir un nombre d'années d'expérience supérieur, travailler dans le secteur des industries primaires autre que l'agriculture, détenir un diplôme font partie des caractéristiques de ceux qui se déplacent d'au moins 20 centiles.

Pour ce qui est des femmes, avoir des enfants en bas âge, demeurer en Colombie-Britannique ou au Yukon, détenir un nombre d'années d'expérience supérieur, posséder un diplôme universitaire, travailler moins d'heures que la normale, avoir une profession ailleurs que dans le secteur primaire ou celui des services, et travailler dans l'industrie de l'agriculture sont des caractéristiques qui permettront d'atteindre des niveaux plus élevés de revenus d'emploi l'année suivante.

En terminant, cette analyse constitue assurément un bon point de départ pour d'autres recherches. L'ajout d'une année supplémentaire à la banque de données de l'EDTR engendrera probablement une extension à cette étude. En effet, cet ajout permettra l'analyse de transition de plus longue durée (3 ans). Finalement, d'autres méthodes d'analyse conjuguées aux régressions logistiques pourraient être utilisées, les modèles à effets fixes en sont un exemple. De plus, une analyse sur le revenu familial en utilisant toutes les méthodes déjà mentionnées pourrait représenter une voie complémentaire à cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

Finnie, R.

The Earnings Mobility of Canadians 1982-92, Série des documents de recherche, Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, à paraître

Finnie, R. et Gray, D.

The Dynamics of the Earnings Distribution in Canada : An Econometric Analysis, Série des documents de recherche, Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, à paraître

Morissette, R. et Bérubé,C.

Aspects longitudinaux de l'inégalité des revenus au Canada, n° 11F0019MPF numéro 94, Statistique Canada, Ottawa,1998.

Noreau, N., Webber, M., Giles, P. et Hale, A.

Traverser le seuil de faible revenu, n° 75F0002M numéro 97-11, Statistique Canada, Ottawa,1997.

ANNEXE 1

Annexe 1 : Régressions logistiques (probabilités marginales)

Régressions 1a à 1d : Régressions logistiques << simples >>

Variables	Prob.	Variables	Prob.	Variables	Prob.	Variables	Prob.
Régression 1a		**Régression 1b**		**Régression 1c**		**Régression 1d**	
Constante	12.3%	Constante	13.6%	Constante	11.9%	Constante	10.7%
Femme (homme)	6.4%	Femme (homme)	7.1%	Femme (homme)	6.6%	Femme (homme)	5.7%
		16 à 24 ans	11.3%	16 à 24 ans	10.7%	16 à 24 ans	10.1%
		25 à 34 ans	13.1%	25 à 34 ans	12.0%	25 à 34 ans	9.9%
		45 à 54 ans (35 à 44 ans)	9.7%	45 à 54 ans (35 à 44 ans)	8.4%	45 à 54 ans (35 à 44 ans)	8.1%
				Mixte	19.2%	Mixte	17.3%
				Autonome (salarié)	17.2%	Autonome (salarié)	15.1%
						Marier	11.0%
						Séparé ou divorcé (célibataire)	12.3%
						Prés. enfants <4ans (pas de présence)	16.4%

Source: Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

Régression 2 : Régressions logistiques << complètes >>

Variables	Femme Probabilité	Homme Probabilité
Constante	5.9%	4.5%
Groupe d'âge (35-44 ans)		
16 à 24 ans	5.1%	4.6%
25 à 34 ans	5.0%	4.6%
45 à 54 ans	5.0%	4.5%
Type d'emploi (salarié)		
Mixte	3.2%	7.6%
Autonome	3.4%	2.9%
État matrimonial (célibataire)		
Marier	5.8%	5.8%
Séparé ou divorcé	6.4%	6.9%
Prés. enfants <4ans (non)		
Prés. enfants <4ans	11.6%	6.8%
Limitation au travail (non)		
Limitation au travail	4.0%	1.0%
Langue maternelle (anglais)		
Français	5.3%	6.9%
Autre langue	5.2%	2.3%
Minorité visible (non)		
Minorité visible	4.1%	0.9%
Immigrant (non)		
Immigrant	4.5%	7.4%
Éducation (baccalauréat)		
Primaire et moins	1.2%	4.2%
Secondaire	1.5%	6.0%
Collège ou cert. univ.	1.9%	5.0%
Maîtrise ou doctorat	10.7%	7.7%
Éducation des parents (diplôme inférieur au bac.)		
Baccalauréat et plus	3.9%	5.9%
Ne sait pas le niveau	2.8%	7.8%
Province (Ontario)		
Terre-Neuve	4.0%	4.0%
Île-du-Prince-Édouard	5.5%	1.5%
Nouvelle-Écosse	4.3%	2.8%
Nouveau-Brunswick	2.9%	1.6%
Québec	9.2%	3.1%
Manitoba et TNO	4.9%	3.8%
Saskatchewan	6.8%	5.8%
Alberta	8.6%	7.7%
Colombie-Brit. et Yukon	13.0%	5.0%

(Régression 2...)

(...Régression 2)

Taille région (500 000 et plus)		
Urb.: 100 000 à 499 999	4.6%	5.8%
Urb.: 30 000 à 99 999	4.7%	7.8%
Urb.: 0-29 999	3.5%	4.9%
Rurale	3.5%	4.8%
Nombre d'emploi (Un emploi)		
Deux emplois	4.3%	4.5%
Trois emplois et plus	5.8%	3.3%
Heures Travaillées (Femmes: 1553 heures et Hommes: 1991 heures)		
Heures(+1000 heures)	3.1%	2.5%
Heures(-1000 heures)	11.0%	7.9%
Années d'expérience (Femmes: 11.16 ans et Hommes: 14.68 ans)		
Années exp.(+1 an)	6.3%	4.9%
Années exp.(-1 an)	5.6%	4.1%
Profession (Services)		
Dir., admin. et trav. ass.	17.1%	4.3%
Professionnels	17.8%	5.1%
Employés de bureau	13.1%	3.9%
Ventes	20.3%	5.4%
Secteur primaire	3.3%	3.4%
Transformation, usin. & fab.	17.9%	6.5%
Métiers de la constuction	14.7%	11.8%
Exploitation des transports		7.8%
Manutentionnaires et autres	28.8%	4.6%
Branche d'activité (Services)		
Agriculture	29.5%	4.5%
Autres primaires		12.9%
Secteurs manufacturiers	3.9%	3.4%
Construction	7.3%	2.2%
Transport com., et serv.	14.9%	4.3%
Commerce	5.4%	3.8%
Finance assurance et aff.	10.4%	5.3%
Administration publique	10.1%	3.7%
Décile initial 1993 (cinquième décile)		
Décile 1	17.3%	13.2%
Décile 2	16.7%	21.3%
Décile 3	12.0%	8.4%
Décile 4	5.4%	7.3%
Décile 6	1.4%	2.8%
Décile 7	0.7%	1.9%

Source: Statistique Canada, EDTR, réalisé par l'auteur

ANNEXE 2

Annexe 2 : Régressions logistiques brutes

Régression << simple >> 1a

Variable	Coefficient	Erreur-Type	Khi-carré	P>Khi-carré	*Odds Ratio*
Constante	-1.9630	0.0478	1683.9392	0.0001	.
Femme	-0.7176	0.0742	93.4721	0.0001	0.49
N. Obs.:	9221				
N. Pondéré:	7 108 000				
-2*Log. Rapport Vrais.	5484.7540				

Régression << simple >> 1b

Variable	Coefficient	Erreur-Type	Khi-carré	P>Khi-carré	*Odds Ratio*
Constante	-1.8494	0.0731	640.7759	0.0001	.
Femme	-0.7149	0.0744	92.3253	0.0001	0.49
16 à 24 ans	-0.2131	0.1198	3.1643	0.0753	0.81
25 à 34 ans	-0.0426	0.0877	0.2354	0.6275	0.96
45 à 54 ans	-0.3811	0.1118	11.6089	0.0007	0.68
N. Obs.:	9221				
N. Pondéré:	7 108 000				
-2*Log. Rapport Vrais.	5470.0170				

Régression << simple >> 1c

Variable	Coefficient	Erreur-Type	Khi-carré	P>Khi-carré	*Odds Ratio*
Constante	-1.9973	0.0796	629.8901	0.0001	.
Femme	-0.6538	0.0755	74.9715	0.0001	0.52
16 à 24 ans	-0.1213	0.1215	0.9971	0.3180	0.89
25 à 34 ans	0.0015	0.0884	0.0003	0.9864	1.00
45 à 54 ans	-0.3868	0.1123	11.8638	0.0006	0.68
Mixte	0.5573	0.1311	18.0559	0.0001	1.75
Autonome	0.4283	0.1109	14.9233	0.0001	1.54
N. Obs.:	9221				
N. Pondéré:	7 108 000				
-2*Log. Rapport Vrais.	5443.0390				

Régression << simple >> 1d

Variable	Coefficient	Erreur-Type	Khi-carré	P>Khi-carré	*Odds Ratio*
Constante	-2.1238	0.1150	340.8422	0.0001	.
Femme	-0.6875	0.0765	80.8489	0.0001	0.50
16 à 24 ans	-0.0673	0.1355	0.2466	0.6195	0.94
25 à 34 ans	-0.0897	0.0930	0.9301	0.3348	0.91
45 à 54 ans	-0.3078	0.1145	7.2269	0.0072	0.74
Mixte	0.5612	0.1316	18.1712	0.0001	1.75
Autonome	0.3933	0.1112	12.5030	0.0004	1.48
Marier	0.0343	0.1080	0.1012	0.7504	1.04
Séparé ou divorcé	0.1567	0.1635	0.9184	0.3379	1.17

Régression << complète >> 2 : Femme

Variable	Coefficient	Erreur-Type	Khi-carré	P>Khi-carré	*Odds Ratio*
Constante	-2.5176	0.6135	16.8376	0.0001	.
16 à 24 ans	-0.1595	0.3587	0.1977	0.6566	0.85
25 à 34 ans	-0.1763	0.2156	0.6687	0.4135	0.84
45 à 54 ans	-0.1779	0.2494	0.5091	0.4755	0.84
Mixte	-0.6424	0.4205	2.3342	0.1266	0.53
Autonome	-0.5712	0.3191	3.2040	0.0735	0.57
Marier	-0.0195	0.2757	0.0050	0.9437	0.98
Séparé ou divorcé	0.0931	0.3614	0.0664	0.7967	1.10
Prés. enfants <4ans	0.7360	0.1945	14.3185	0.0002	2.09
Limitation au travail	-0.4020	0.4916	0.6686	0.4135	0.67
Français	-0.1200	0.3036	0.1563	0.6926	0.89
Autre langue	-0.1326	0.3368	0.1550	0.6938	0.88
Minorité visible	-0.3910	0.4360	0.8041	0.3699	0.68
Immigrant	-0.2779	0.3307	0.7061	0.4007	0.76
Primaire et moins	-1.6256	0.3506	21.4998	0.0001	0.20
Secondaire	-1.4497	0.2852	25.8391	0.0001	0.24
Collège ou cert. univ.	-1.1734	0.2573	20.7936	0.0001	0.31
Maîtrise ou doctorat	0.6440	0.3722	2.9944	0.0836	1.90
Parent: Bac. et plus	-0.4305	0.2682	2.5758	0.1085	0.65
Parent: NSP	-0.7601	0.5986	1.6127	0.2041	0.47
Terre-Neuve	-0.4161	0.6539	0.4049	0.5246	0.66
Île-du-Prince-Édouard	-0.0726	1.0073	0.0052	0.9426	0.93
Nouvelle-Écosse	-0.3355	0.5521	0.3693	0.5434	0.72
Nouveau-Brunswick	-0.7572	0.6919	1.1975	0.2738	0.47
Québec	0.4761	0.3194	2.2217	0.1361	1.61
Manitoba et TNO	-0.1980	0.4201	0.2221	0.6375	0.82
Saskatchewan	0.1543	0.4296	0.1290	0.7194	1.17
Alberta	0.4066	0.2721	2.2326	0.1351	1.50
Colombie-Brit. et Yukon	0.8650	0.2454	12.4296	0.0004	2.38
Urb.: 100 000 à 499 999	-0.2553	0.2756	0.8585	0.3542	0.78
Urb.: 30 000 à 99 999	-0.2358	0.2568	0.8430	0.3585	0.79
Urb.: 0-29 999	-0.5369	0.2267	5.6080	0.0179	0.59
Rurale	-0.5448	0.2516	4.6891	0.0304	0.58
Deux emplois	-0.3316	0.2238	2.1943	0.1385	0.72
Trois emplois et plus	-0.0137	0.4943	0.0008	0.9779	0.99
Heures 93	-9.20E-04	0.0003	9.9420	0.0016	1.00
Heures 93 au carré	2.42E-07	0.0000	8.6413	0.0033	1.00
Années exp.	0.0637	0.0349	3.3246	0.0683	1.07
Années exp. au carré	-0.0010	0.0011	0.7304	0.3927	1.00
Dir., admin. et trav. ass.	1.1899	0.3601	10.9200	0.0010	3.29
Professionnels	1.2426	0.3138	15.6801	0.0001	3.47
Employés de bureau	0.8805	0.3169	7.7212	0.0055	2.41
Ventes	1.4005	0.3731	14.0941	0.0002	4.06
Secteur primaire	-0.6211	0.8228	0.5697	0.4504	0.54
Transformation, usin. & fab.	1.2479	0.5173	5.8198	0.0158	3.48
Métiers de la constuction	1.0102	1.1680	0.7480	0.3871	2.75
Manutentionnaires et autres	1.8637	0.5940	9.8454	0.0017	6.45
Agriculture	1.8968	0.6777	7.8331	0.0051	6.67
Secteurs manufacturiers	-0.4478	0.3959	1.2799	0.2579	0.64
Construction	0.2317	0.4598	0.2539	0.6144	1.26
Transport com., et serv.	1.0285	0.4093	6.3145	0.0120	2.80
Commerce	-0.1018	0.2660	0.1465	0.7019	0.90
Finance assurance et aff.	0.6190	0.2837	4.7620	0.0291	1.86
Administration publique	0.5856	0.3509	2.7847	0.0952	1.80
Décile 1	1.2028	0.3079	15.2577	0.0001	3.33
Décile 2	1.1641	0.2768	17.6857	0.0001	3.20

Régression << complète >> 2 : Homme

Variable	Coefficient	Erreur-Type	Khi-carré	P>Khi-carré	*Odds Ratio*
Constante	-2.9105	0.6122	22.6029	0.0001	
16 à 24 ans	0.0192	0.3469	0.0031	0.9559	1.02
25 à 34 ans	0.0255	0.2050	0.0154	0.9011	1.03
45 à 54 ans	0.0006	0.2631	0.0000	0.9983	1.00
Mixte	0.5541	0.2323	5.6883	0.0171	1.74
Autonome	-0.4465	0.2181	4.1927	0.0406	0.64
Marier	0.2773	0.2109	1.7290	0.1885	1.32
Séparé ou divorcé	0.4549	0.3004	2.2926	0.1300	1.58
Prés. enfants <4ans	0.4428	0.1786	6.1449	0.0132	1.56
Limitation au travail	-1.5405	0.4296	12.8580	0.0003	0.21
Français	0.4612	0.2962	2.4239	0.1195	1.59
Autre langue	-0.6806	0.3190	4.5536	0.0329	0.51
Minorité visible	-1.6666	0.5253	10.0679	0.0015	0.19
Immigrant	0.5301	0.2776	3.6471	0.0562	1.70
Primaire et moins	-0.0594	0.4048	0.0216	0.8833	0.94
Secondaire	0.2997	0.3901	0.5905	0.4422	1.35
Collège ou cert. univ.	0.1138	0.3812	0.0891	0.7653	1.12
Maîtrise ou doctorat	0.5785	0.5070	1.3018	0.2539	1.78
Parent: Bac. et plus	0.2902	0.2566	1.2789	0.2581	1.34
Parent: NSP	0.5882	0.2445	5.7866	0.0161	1.80
Terre-Neuve	-0.1137	0.4042	0.0791	0.7785	0.89
Île-du-Prince-Édouard	-1.0998	0.9013	1.4890	0.2224	0.33
Nouvelle-Écosse	-0.4711	0.4225	1.2430	0.2649	0.62
Nouveau-Brunswick	-1.0463	0.5059	4.2778	0.0386	0.35
Québec	-0.3887	0.3148	1.5241	0.2170	0.68
Manitoba et TNO	-0.1865	0.3757	0.2464	0.6197	0.83
Saskatchewan	0.2703	0.3235	0.6979	0.4035	1.31
Alberta	0.5673	0.2330	5.9301	0.0149	1.76
Colombie-Brit. et Yukon	0.1048	0.2490	0.1773	0.6737	1.11
Urb.: 100 000 à 499 999	0.2679	0.2469	1.1776	0.2778	1.31
Urb.: 30 000 à 99 999	0.5927	0.2401	6.0926	0.0136	1.81
Urb.: 0-29 999	0.0889	0.2019	0.1941	0.6595	1.09
Rurale	0.0681	0.2053	0.1099	0.7402	1.07
Deux emplois	0.0061	0.1716	0.0012	0.9718	1.01
Trois emplois et plus	-0.3104	0.4010	0.5991	0.4389	0.73
Heures 93	-7.00E-04	0.0002	14.5717	0.0001	1.00
Heures 93 au carré	9.29E-08	0.0000	6.6122	0.0101	1.00
Années exp.	0.0953	0.0346	7.6005	0.0058	1.10
Années exp. au carré	-0.0024	0.0009	6.9053	0.0086	1.00
Dir., admin. et trav. ass.	-0.0422	0.3812	0.0123	0.9118	0.96
Professionnels	0.1360	0.3261	0.1739	0.6767	1.15
Employés de bureau	-0.1414	0.4138	0.1168	0.7325	0.87
Ventes	0.1974	0.3473	0.3231	0.5698	1.22
Secteur primaire	-0.2923	0.4730	0.3819	0.5366	0.75
Transformation, usin. & fab	0.3849	0.3128	1.5138	0.2186	1.47
Métiers de la constuction	1.0511	0.4005	6.8883	0.0087	2.86
Exploitation des transports	0.5941	0.3580	2.7536	0.0970	1.81
Manutentionnaires et autres	0.0197	0.4417	0.0020	0.9645	1.02
Agriculture	-0.0006	0.5057	0.0000	0.9991	1.00
Autres primaires	1.1453	0.4587	6.2338	0.0125	3.14
Secteurs manufacturiers	-0.2743	0.2813	0.9511	0.3295	0.76
Construction	-0.7430	0.3763	3.8989	0.0483	0.48
Transport com., et serv.	-0.0388	0.3232	0.0144	0.9045	0.96
Commerce	-0.1658	0.2625	0.3992	0.5275	0.85
Finance assurance et aff.	0.1834	0.4683	0.1533	0.6954	1.20
Administration publique	-0.1883	0.3832	0.2414	0.6232	0.83